



Mathilde
Felga

Géographe de formation, son mémoire de recherche a procédé à une analyse culturelle du « bien-être équin » problématisé comme un phénomène social, dont les principaux résultats seront présentés ici. Actuellement, stagiaire au laboratoire LEIRIS de l'Université Paul-Valéry Montpellier III, elle est accueillie à l'UMR Innovation de l'INRAE de Montpellier, où elle travaille sur un projet mené en partenariat avec l'IFCE.

mathilde.felga@outlook.com

Partenaire(s)



Financier(s)

Le bien-être équin, entre animalisme et consumérisme

Mathilde Felga¹

¹ Sorbonne Université faculté des Lettres / UFR de Géographie et Aménagement

Type de présentation : oral – projet de R&D

Ce qu'il faut retenir :

Le bien-être équin ne peut être réduit en une déclinaison du bien-être animal, ou en une émanation du courant d'idées animaliste. Il n'est pas non plus réductible à une problématique scientifique ou réglementaire. Certes, certains discours sur le bien-être équin contribuent à remettre en question l'utilisation des chevaux. Mais les discours et les pratiques identifiés comme favorables au bien-être équin s'inscrivent à la croisée de plusieurs dynamiques culturelles. Ils témoignent de la revalorisation de ce qui a trait à la « Nature », de la reconnaissance des personnalités équines comme des alter ego, de comportements consuméristes à la recherche d'un sentiment de « mieux-être », et d'un contexte culturel occidental faisant parfois du bien-être une injonction. Ce travail de recherches bibliographiques, entretiens et observations participantes, conclut d'abord à l'existence d'un marché du bien-être équin. Devenu un bien et un service, le bien-être équin se marchandise. La commercialisation du « bien-être équin » est d'autant plus efficace qu'elle se réfère à notre imaginaire du bien-être humain. Ce marché participe de la diffusion de représentations anthropomorphisées du bien-être équin, ce qui n'est pas toujours sans conséquence pour la satisfaction effective des besoins des chevaux.



© Mathilde Felga

En partenariat avec :



1 Contexte et objectifs

Alors que le bien-être semble devenir une valeur fondamentale, les pratiques et discours désignés par l'appellation générique « bien-être équin » tendent à renouveler les normes des rapports humains-chevaux. À partir des années 1960, la massification de l'équitation a modifié les représentations collectives. Hier emblème des élites dirigeantes, le cheval est aujourd'hui devenu le compagnon d'aventure de la classe moyenne, un alter ego avec qui la relation est préférée à l'utilisation, un partenaire dont la satisfaction des besoins est essentielle. Recourir systématiquement au « bien-être équin » pour justifier toutes les pratiques qui se déclarent bénéfiques aux chevaux pose néanmoins problème. Alors que le bien-être animal devient la cause de polémiques récurrentes, y compris dans les mondes du cheval, le bien-être équin est décliné en produits de consommation, voire en argument marketing. Cette situation soulève de nombreuses questions : comment le bien-être, en tant qu'idéal culturel et pratique consommatoire, s'arrime-t-il si bien aux relations humains-chevaux ? Pourquoi semble-t-il difficile de s'entendre et d'échanger sur ce qui est bon pour les chevaux alors que les spécialistes ne cessent d'améliorer l'état des connaissances sur les besoins équins ? Finalement, qu'est-ce que le bien-être équin ?

2 Méthode

Pour répondre à ces questions, il a d'abord fallu s'imprégner du sujet en mobilisant une bibliographie scientifique pluridisciplinaire, et un corpus de références produites par les acteurs des filières équines. Cette étape a permis d'identifier trois « lieux du bien-être équin » : les écuries actives, les logements sur pistes du type « Paddock Paradise », et les balnéothérapies équines. Dans l'objectif de sélectionner les cas d'étude les plus pertinents, et face à la diversité de la terminologie utilisée pour les décrire, un travail lexicographique a été effectué afin de les définir. Les éléments qui les caractérisent et distinguent sont les suivants :

- L'écurie active a été développée par l'allemand Thorsten Hinrichs. En 2001, il crée la marque déposée HIT Active Stable®. Le concept a été exporté et consiste à héberger des chevaux en collectivité et en extérieur sur des sols en partie stabilisés. La ration est individualisée grâce au distributeur automatique de concentré (DAC) qui délivre l'aliment lorsqu'il détecte le transpondeur que portent les chevaux. Le curage est mécanisé.
- Le logement sur piste est une déclinaison du concept de « Paddock Paradise » formalisé en 1992 par l'étatsunien Jaime Jackson dans son premier ouvrage présentant sa théorie du Natural Horse Care, soit le meilleur mode de vie équin possible. Un logement sur piste ne suit pas nécessairement toutes les préconisations de Jackson, tel que le parage « naturel ». Leur point commun sont les pistes qui incitent les chevaux à se déplacer. L'objectif principal est ici de stimuler la locomotion du cheval, considérée comme la clé de voûte de son bon état de santé et donc de son bien-être.
- Une balnéothérapie est une structure mettant en place des protocoles de soins reposant sur les propriétés de l'eau (hydrothérapie). Il existe une grande diversité de balnéothérapies, en fonction des équipements des structures (piscine, spa, etc.) et de la formation des professionnels (vétérinaires, masseurs équins, physiothérapeutes).

À partir de cette typologie, un travail de recension a été effectué. En suivant l'hypothèse que ces espaces innovants chercheraient à faire leur publicité sur internet, une recherche par mots-clés a été menée dans l'espace numérique. Ensuite, des observations participantes ont été réalisées à hauteur d'un terrain par type de lieux. En travaillant quinze jours dans chacune des structures, il s'agissait d'apprécier la diversité, la matérialité et donc la performativité des discours sur le bien-être équin. La prise de note dans des carnets de terrain s'est effectuée quotidiennement, après les séances d'observation. Les 180 pages de carnets de terrain, les photographies et vidéos réalisées constituent les matériaux de cette recherche. Les gérants et gérantes des structures sont les principaux informateurs de cette recherche. Une démarche comparative a guidé l'analyse du contenu des carnets. Elle a suivi un parcours interprétatif qualitatif : les informations recensées dans les différents lieux ont été mises en regard dans des tableaux comparatifs afin de les objectiver, de les confronter et de les étudier à la lumière du corpus scientifique. Suite aux terrains effectués, les hypothèses de recherche les plus solides ont été hiérarchisées et proposées en résultats de cette analyse culturelle du bien-être équin.

3 Résultats

3.1 Dénombrer et localiser les lieux du bien-être équin

Le point commun des structures identifiées comme des « lieux du bien-être équin » est qu'elles ont pour objectif fondamental de satisfaire les besoins biologiques et sociaux des chevaux. Dans le cas des écuries actives et des logements sur piste, cette volonté se traduit par la mise au point d'hébergements alternatifs aux boxes et aux prés. Si les balnéothérapies équinnes ne sont pas nouvelles, leur développement sur le territoire français, leur ouverture à une clientèle d'amateurs, et la diversité des méthodes et compétences des professionnels de ces structures sont autant d'éléments qui suggèrent que leur modèle se renouvelle. Surtout, elles tendent à se présenter elles-mêmes comme des temples du bien-être équin.

La recension des « lieux du bien-être équin » a dénombré : 41 écuries actives, 101 logements sur pistes (« Paddock Paradise » et autres équipistes), 35 balnéothérapies équinnes. Ces structures ont été géolocalisées afin de produire trois cartes de localisation. On observe ainsi qu'elles sont polarisées par les aires urbaines importantes. Il s'agit là d'estimations et d'hypothèses qui mériteraient un travail de recherche plus approfondi.

L'approche par la géographie culturelle de ce sujet a mis en évidence que la revalorisation du statut culturel du cheval tend, de façon corrélée sinon causale, à accorder davantage de place à chaque équidé afin qu'il puisse satisfaire son besoin de se mouvoir au sein d'un groupe social (1). Non seulement, les chevaux sortis des boxes prennent plus de place sur le territoire national, mais cet espace est aménagé minutieusement et fait l'objet d'un intense effort de rationalisation pour satisfaire de façon innovante le bien-être équin.

3.2 Les résultats de l'analyse culturelle des lieux du bien-être équin

3.2.1 La consommation du bien-être équin

Un marché du bien-être équin a été identifié. Il s'intègre au vaste secteur commercial lié au bien-être déjà très dynamique dans le reste de la société. La marchandisation du bien-être équin participe pleinement de l'économie de l'affection qui caractérise la nouvelle « industrie du cheval » (2). Même si les pratiques et représentations relatives au bien-être équin sont multiples et dessinent des appartenances tribales ; le discours, lui, est transversal. Il légitime tout autant des guêters en fourrure vegan, le parage naturel, des distributeurs automatiques de concentrés, un enveloppement aux algues, qu'une communication animale. De nouvelles normes émergent de cette nébuleuse faite de pratiques socialisatrices et d'habitudes de consommation. L'argument du bien-être équin devient incontournable parce qu'il est intégré au système culturel englobant de la société de consommation.

Les logiques de distinctions qui orientent les choix de consommation sont les signes d'un marché arrivé à maturité, pour un secteur désormais industrialisé, et dans lequel l'offre est théâtralisée (3). La balnéothérapie équine est certainement le terrain où la théâtralisation de l'offre est la plus évidente, l'effet spectaculaire d'un cheval en train de nager, le contraste du bleu de l'eau bienfaitrice avec le rouge chaleureux du solarium ou du laser thérapeutique, forment un ensemble d'images réunissant les traits de la culture thérapeutique humaine (4). Cet imaginaire peut ainsi devenir le vecteur d'une anthropomorphisation, parfois abusive, des besoins spécifiquement équins.

3.2.2 La participation de l'animalisme au bien-être équin

Après des professionnels rencontrés, le bien-être équin semble être une juste cause pour laquelle les efforts consentis et les difficultés rencontrées sont la preuve de leur abnégation pour les chevaux. Ce sens de la cause n'est pas étranger à la manifestation de l'animalisme, mais leurs fins diffèrent. Les terrains ont permis de constater que, le plus souvent inconsciemment, les termes du débat sur la bonne utilisation des chevaux empruntent des éléments discursifs animalistes. La volonté de prendre en compte la subjectivité, voire le « consentement », de chaque cheval en est un exemple. Les nouvelles formes d'équitation ou de travail à pied, perçues comme moins coercitives, seraient plus propices au bien-être des chevaux car elles accorderaient un respect intransigeant au « consentement équin ». Elles témoignent du renouvellement de certains usages et de certaines valeurs équestres (4). Un autre exemple est le développement d'un climat de défiance vis-à-vis de pratiques héritées et normalisées : utilisation du mors, des fers, des enrênements, performances de haut niveau, sport amateur. L'amélioration des conditions de vie des chevaux (hébergement, alimentation, vie sociale) au regard de ce qui est conçu comme correspondant à leur « nature », ou connu de leurs besoins psychologiques et physiologiques,

s'inscrit dans la continuité de cet esprit critique. Cette préoccupation est un signe de la porosité grandissante de la culture équestre à l'animalisme. Quant aux lieux du bien-être équin, ils sont des espaces où l'on peut observer la contribution discrète de l'animalisme dans les processus d'acculturation et d'invention culturelle.

Mais il faut aussi considérer les interdépendances qu'entretiennent l'augmentation du respect de l'environnement et celui des animaux. Ce contexte joue probablement un rôle important dans la remise en question de l'équitation et, plus largement, des rapports anthropoéquins (ou humains-chevaux). En revalorisant la *place* du cheval, c'est toute la place du « naturel » dans l'organisation des espaces de vie interspécifiques que contribuent à repenser les lieux du bien-être équin. C'est pourquoi le bien-être équin ne redéfinit pas uniquement la place de l'altérité équine dans les sociétés humaines, mais contribue à réécrire la juste place des humains dans la « Nature ».

4 Conclusions et applications pratiques

La rencontre avec le terrain a imposé un constat : il n'existe pas un discours du bien-être équin, mais une pluralité de façon de concevoir et normer ce qui est bon ou serait bon pour les chevaux. Alors que les institutions de la filière développent des applications, des chartes et des labels pour encadrer le bien-être équin, les discours à son propos semblent déborder ce cadre institutionnel et légal. L'existence d'un marché du bien-être équin permet de comprendre l'une des raisons du succès de cette expression générique. Quelles que soient les motivations qui conduisent à acheter un bien ou un service estampillé « bien-être équin », ce discours commercial conforte et valide, par la consommation collective, la recherche d'un bien-être du cheval (à tout prix).

Malgré tout, le bien-être équin peut ne pas être seulement un produit, un label ou un signe. Les professionnels rencontrés sur le terrain ont réfléchi au bonheur des chevaux à partir de leurs connaissances empiriques et/ou théoriques de l'espèce équine. Que ce soit par la rationalisation spatiale de l'aménagement de leur structure, ou par la prise en charge globale des chevaux qu'ils hébergent et soignent, les lieux du bien-être équin sont des espaces desquels émergent de nouvelles façons de penser et de vivre les rapports anthropoéquins. Il s'agit de considérer les bénéfices que la recherche du bien-être équin peut apporter à la réflexion sur les bonnes façons d'être en relation avec les chevaux. Il y a donc un intérêt évident à mieux connaître, dans une logique ascendante, les initiatives qui se créent sur le terrain. Évaluer le potentiel de développement de ces entreprises pourrait être le moyen d'estimer leur capacité à devenir des modèles de lieux de vie anthropoéquins, en accord avec la demande sociale en matière de bien-être animal, et en respectant les conditions de travail des humains et des chevaux.

Enfin, les professionnels ont témoigné de la difficulté qu'ils éprouvent à assurer, en-deçà du bien-être, la bientraitance des chevaux qu'ils soignent. La divergence des points de vue des spécialistes de l'éthologie et de la santé équine, des nouveaux experts du « bien-être équin », et des propriétaires des chevaux, complexifie la démarche visant à réaliser le bien-être du cheval dont ils sont responsables au quotidien. Autrement dit, la multiplication des discours sur le bien-être équin, parce qu'elle permet une compréhension relativiste du bien-être de ces animaux, entretient la confusion quant à ce qui relève des besoins, ou bien de l'agrément, du point de vue de chaque cheval. Aussi, il semblerait qu'il faille redoubler de vigilance et de pédagogie dans l'emploi qui est fait de l'expression « bien-être équin » afin qu'elle ne devienne pas simplement un élément de langage. Cet examen critique des perceptions et des usages courants et multiples qui sont faits du « bien-être équin » gagnerait à faire l'objet d'une recherche auprès de tous les acteurs des secteurs équins. Cela permettrait d'éviter que le concept ne devienne un signe que l'on peut acheter, et que cette habitude de consommation en vienne à faire oublier l'essentiel : bien traiter les chevaux afin de pouvoir vivre et travailler avec eux dans de meilleures conditions.

5 Pour en savoir plus

- (1) Estebanez, J. 2017. « Qu'est-ce que la géographie humanimale ? » *Historiens & Géographes*, n° 439.
- (2) Vial C. et Leroy du Cardonnoy, E. 2017. « Conclusion ». *Les chevaux. De l'imaginaire universel aux enjeux prospectifs pour les territoires*, 329-32. Presses universitaires de Caen.
- (3) Pickel-Chevalier, S. et Greffe, G. 2017. « Le commerce lié à l'équitation révolutionné ? ». *Les chevaux. De l'imaginaire universel aux enjeux prospectifs pour les territoires*, 189-205. Presses universitaires de Caen.
- (4) Marquis, N. 2014. *Du bien-être au marché du malaise. La société du développement personnel*. PUF.